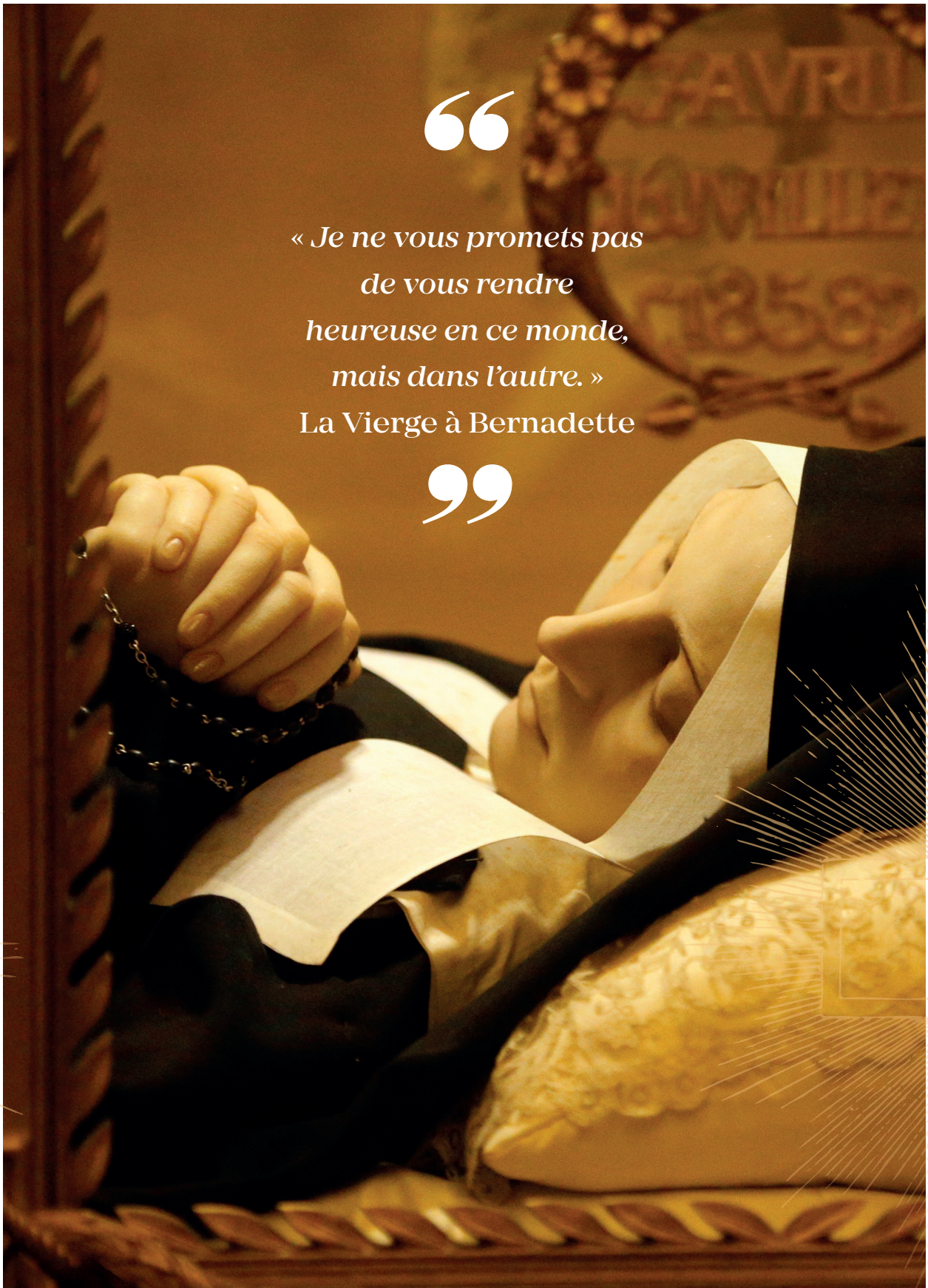


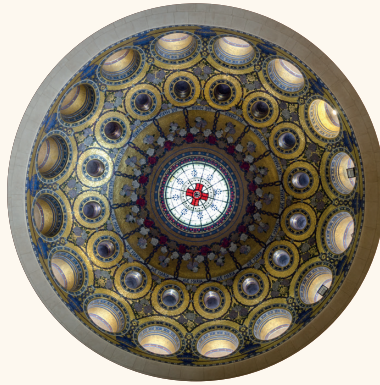
“

*« Je ne vous promets pas
de vous rendre
heureuse en ce monde,
mais dans l'autre. »*

La Vierge à Bernadette

”





Le miracle de LOURDES

Ce haut lieu de pèlerinage mondial continue de résonner dans les cœurs depuis les apparitions mariales auprès de la jeune et pauvre **Bernadette Soubirous** en 1858 et les nombreuses guérisons qui ont suivi. *Par Julie Klotz*

Ils sont six millions de pèlerins ou de visiteurs du monde entier, dont 60 000 malades et invalides, à venir visiter Lourdes chaque année. Ce qui fait de cette commune des Hautes-Pyrénées le quatrième lieu de pèlerinage catholique au monde, après le Vatican, Notre-Dame de Guadalupe à Mexico et le sanctuaire de Notre-Dame de Fatima au Portugal. Pourquoi un tel engouement depuis 1858 ? Comment l'histoire de Bernadette Soubirous a-t-elle pu autant toucher le cœur des croyants et même des incroyants ? Pourquoi elle seule voyait-elle la Vierge Marie ? Comment la jeune et pauvre bergère est-elle devenue une sainte ? Existe-t-il un lien entre l'eau de la grotte de Massabielle, là où la Vierge Marie lui serait apparue dix-huit fois entre le 11 février et 16 juillet 1858, et une kyrielle de guérisons inexplicables, dont 70 attestées par les médecins ? Bernadette Soubirous,



14 ans à l'époque des premières apparitions, est issue d'une famille pauvre. Habitée à la faim, elle est aussi accoutumée à la souffrance, à cause de ses crises d'asthme. Elle ne va que très rarement à l'école, ne sait ni lire ni écrire et ne parle pas le français, seulement le patois local. Mais la petite est courageuse, ne rechigne pas au travail. Elle est toute compassion pour les autres, ne perd jamais sa bonne humeur. Chétive et de santé fragile, elle n'en est pas moins belle, riieuse et pleine d'humour. « *Bernadette était à genoux, les yeux très ouverts, arrêtés vers la niche, mains jointes, chapelet entre les doigts, les larmes coulaient des deux yeux. Elle souriait et avait un visage beau, plus beau que tout ce que j'ai vu. J'eus peine et plaisir à la voir ainsi, et toute la journée, j'avais le cœur touché en y pensant...* », rapporta l'un des témoins de l'époque⁽¹⁾. Avant de reconnaître la Vierge Marie, elle dési-



(1) Lourdes, récit authentique des apparitions
René Laurentin,
Éd. Desclée de Brouwer-Lethielleux, 2011, 15,50 €

“
**Lourdes
réunit, crée
une énergie
de masse,
une force
indicible.**
”

gna une forme blanche de toute beauté, sous le nom d'*aqueró*. Chaque apparition de cette « belle dame », dans une douce lumière, fait entrer Bernadette dans une sorte d'extase. Elle lui livre des messages, à l'image de celui-ci : « *Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre.* » À cette époque, elle répond aux curieux, admirateurs, journalistes, enquêteurs civils et religieux qui la harcèlent de questions, mais jamais elle ne fléchit dans ses déclarations. Les enquêtes effectuées ne concluent à aucune trace d'aliénation mentale, malgré les suspicions. Il a fallu attendre 1862 pour qu'un mandement soit publié par l'évêque, M^{gr} Laurence : « *Nous jugeons que l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu à Bernadette Soubirous, le 11 février 1858 et les jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire certaine.* »

Une eau « miraculeuse »

Lors d'une de ses visites à la grotte, la Vierge Marie invite Bernadette à creuser la terre de ses doigts et boire l'eau d'une source à quelques mètres de celle du gave de Pau. Initiative suivie par de nombreux malades qui ont vu en elle un pouvoir de guérison, comme l'ouvrier Bouriette, un tailleur de pierre victime d'un tir de mine le privant de la vision de l'œil droit. Après y avoir appliqué de l'eau de la grotte, il recouvra progressivement la vue. C'est ainsi que l'on commença à parler de miracle ! Le professeur Henri Vergez, désigné en 1860 pour constater l'authenticité et la nature des faits, attesta cette guérison, tout en admettant que de tels phénomènes dépassent la portée de l'esprit humain. Il

écrivit : « *On me demande ce que j'ai vu à Lourdes [...] : j'ai vu, j'ai touché l'œuvre divine, le miracle.* » Et de citer quantité d'exemples de guérisons qui ont eu lieu depuis : rendre la plénitude des mouvements à des membres paralysés, guérir un ulcère chronique, un cancer...

Si, depuis cette époque, Lourdes a changé face à l'afflux de visiteurs, pèlerins ou touristes – la ville est devenue le deuxième parc hôtelier de France –, le cadre de la grotte de Massabielle n'en a pas moins été préservé. Une colline boisée recouvre la falaise qui la surplombe et sa source, là même où les visiteurs se pressent pour toucher du bout des doigts la paroi rocheuse et un peu de son eau... miraculeuse. Deux basiliques la jouxent, sur l'esplanade, alors qu'une autre, curieuse œuvre souterraine, a été construite juste en dessous. Non loin de là se trouve le bureau médical. Face aux cas qui s'y présentent, l'Église attend des médecins qu'ils répondent à trois questions : y a-t-il vraiment maladie ? Y a-t-il une guérison véritable, soudaine, durable et n'impliquant pas de convalescence ? Peut-on y trouver une explication naturelle ? C'est ainsi que les dossiers sont évalués par le Comité médical de Lourdes, qui a pris une dimension internationale depuis 1954 (CMIL), avant d'être confirmés par l'évêque pour leur caractère miraculeux. Dans son livre⁽²⁾, le professeur François-Bernard Michel, membre de l'Académie

nationale de médecine, qui a coprésidé le CMIL pendant dix ans, met à l'épreuve ses convictions de rigueur scientifique auxquelles il n'oppose pourtant jamais la foi. Il a suivi, entre autres, le cas de Daniela, 34 ans, atteinte de crises d'hypertension artérielle sévères qui la handicapait et l'exposait à des risques d'accidents graves, comme une hémorragie cérébrale. Avant de partir consulter des spécialistes aux États-Unis pour trouver un remède à ses maux, elle demanda à son mari de l'emmener à Lourdes, en 1989, pour prier. Après s'être baignée dans les piscines des sanctuaires, ses malaises s'estompèrent et les accès hypertensifs disparurent les mois suivants. Sa guérison définitive fut actée en 2011, soit après vingt et un ans d'attente. Autant dire que les experts prennent le temps de la réflexion avant de se prononcer sur le caractère inexplicable d'un cas.

La foi au cœur du processus de guérison

Si on parle, à ce jour, de 70 guérisons inexplicables reconnues par les médecins à Lourdes, ce chiffre ne semble aucunement représenter le nombre réel de guérisons, car il y a aussi celles qui ne sont pas reconnues. Parce qu'il manque un élément au dossier, parce qu'elles ne sont pas déclarées ou encore si elles ne concernent qu'une souffrance morale ou psychique, elles ne sont pas prises en compte par le CMIL. En tout, il y en aurait plusieurs milliers, tantôt attribuées à l'eau, tantôt associées à la prière, à la communion ou encore à l'onction des



(2) À Lourdes, Dieu touche terre
François-Bernard Michel
Éd. Bayard, 2015, 16 €



malades. Le professeur François-Bernard Michel, pour qui la maladie affecte toujours la globalité corps-esprit, estime que « la guérison [...], avec ou sans traitement, mobilise au profond d'un être, des forces latentes, inconnues de lui et échappant à sa maîtrise ». C'est ainsi que pour lui, « à Lourdes, ce qui mobilise les forces de guérison, c'est la foi du guéri... » D'après les études scientifiques de Jacques Benveniste et Luc Montagnier sur la mémoire de l'eau, il semblerait que celle-ci contienne de l'information. Masuru Emoto a également démontré qu'elle peut être « sensible » aux pensées, aux intentions, aux prières, aux chants... De son côté, le professeur Konstantin Korotkov, directeur de l'Institut de recherche de la culture physique de Saint-Petersbourg, fait état de nombreuses expériences sur l'eau soumise à des influences diverses. Il en ressort que les émotions humaines, positives ou négatives, ont un impact significatif sur sa vibration. Est-ce à dire que l'eau de Lourdes tirerait sa force des milliers d'intentions portées sur elle, depuis plus d'un siècle et demi, au cours des innom-

brables pèlerinages ? Qu'elle serait empreinte des prières de Bernadette ? Qu'elle créerait, pour tous les croyants, un lien privilégié avec la Vierge Marie ? Aujourd'hui, Lourdes continue de questionner le monde entier, de fasciner toutes les nations et cultures. Médecins, infirmiers, malades, guéris, curieux assistent ensemble sur place aux offices ou les suivent via Internet, la télévision ou la radio. Tous s'unissent autour de la mémoire de Bernadette, qui a passé les treize dernières années de sa vie comme religieuse au couvent de Nevers, avant d'être canonisée en 1933. Lourdes réunit, crée une énergie de masse, une force indicible, un égrégore pourrait-on dire. Derrière la foi, c'est l'amour que l'on retrouve, celui qui pousse le malade vers une humble demande, celui qui l'incite à se mettre dans un état d'ouverture, celui qui invite le soignant à l'accompagner. Un amour qui fait des miracles sur le corps, que cela dérange la raison ou pas. Un amour qui résonne chez les croyants avec ce que proclamait Jésus⁽³⁾ : « *Tout est possible en faveur de celui qui croit...* » ●

(3) Évangile selon saint Marc 9, 14-29.